

Madame Justine

Melle Joséphine Beyser, née à Gand le 26 Novembre 1839 ; professe le 2 Avril 1861, décédée à Mouscron le 20 Avril 1865.

Le Seigneur aime le cœur pur, l'esprit droit ; Il voue à ces âmes innocentes un zèle ardent, une tendresse de Père : Joséphine fut cette âme vraiment chérie de Dieu. Sa vie, qui devait être courte et cependant pleine de mérite, fut traversée par de sensibles épreuves et beaucoup de souffrances. En même temps, Notre Seigneur veillait sur sa future épouse, il la confia à nos soins. Bruxelles et Alost l'eurent tour à tour pour élève. Enfant timide et de complexion faible, elle ne se faisait point remarquer ; peu à peu cependant, ses moyens se montrèrent ; un caractère généreux parut et sa piété tendre et solide édifia tout le monde. Joséphine sentit bien jeune encore l'attrait de la vie religieuse ; elle désira partager le bonheur de ses Maîtresses et se joindre à elles pour procurer à d'autres le bienfait de l'éducation qu'elle avait reçu. Elle obtint la faveur d'être admise au Noviciat à la fin de 1858. Sa piété, sa docilité, sa modestie édifiaient ses compagnes et charmaient ses supérieures. La pieuse novice dut pour quelques temps quitter le noviciat, pour remplacer une maîtresse dans une autre maison ; elle revint ensuite dans ce cher asile, mais le départ et le retour furent pour elle des actes de très parfaite obéissance. Cependant Notre Seigneur éprouvait notre chère novice par de grandes peines intérieures, des sécheresses désolantes, des vivacités naturelles. Elle réprimait tout avec courage ; ne s'excusait jamais et ne cherchait qu'auprès de Dieu et de ses supérieures lumière et force. Sa profession l'inonda d'ineffables consolations ; pendant plusieurs semaines elle fut si pénétrée du sentiment de l'amour de Dieu que plus rien d'extérieur ne semblait pouvoir la distraire. Mais son divin Epoux, qui voulait l'amener à un amour fort, la sevrâ bientôt de ses douceurs.

Depuis lors, jusqu'à la fin de sa vie, notre jeune soeur compta beaucoup plus de tribulations que de joies. Des désolations intérieures, des tentations humiliantes ne lui laissaient pas de repos. Quoique naturellement timorée et évitant toute faute volontaire, il lui semblait quelquefois être toute couverte de péchés. Son cœur très aimant était plein d'une tendre charité pour le prochain, mais Jésus était son unique bien aimé et elle n'eut pas souffert qu'une affection trop naturelle put offenser le regard de son divin Epoux. Avec quel zèle et quel bonheur, elle dirigea l'Association du St Sacrement ! Sa plus grande consolation jusqu'à la veille de sa mort fut de travailler pour les Eglises pauvres. La maladie de langueur dont notre chère soeur Madame Justine était atteinte depuis quelques années commença à faire de rapides progrès. On lui administra les derniers sacrements qu'elle reçut avec une piété touchante. Comme elle ne s'était jamais trompée sur son état, elle n'eut qu'à renouveler le sacrifice de sa vie qu'elle avait fait bien des fois. Le beau jour de sa mort, qu'elle voyait venir avec sérénité, qu'elle attendait même avec une sainte impatience, arriva le 20 Avril au Couvent de Saint Jean Baptiste.